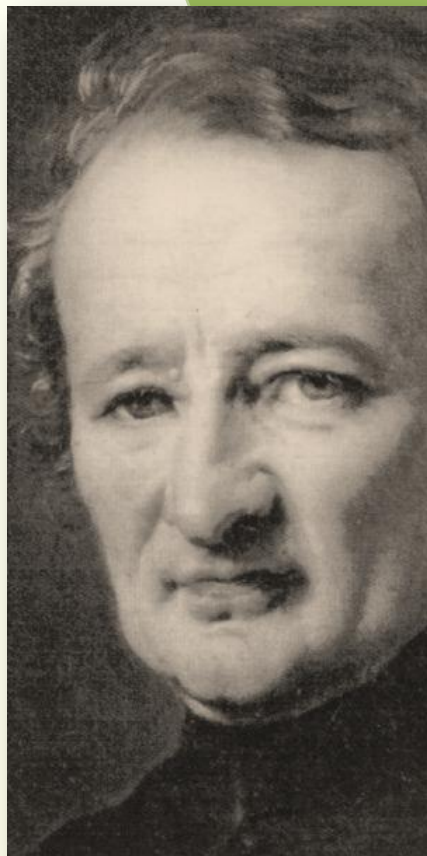


N° 4

Études
La Mennais



LA VOLONTÉ DE DIEU

Fr. Josu OLABARRIETA

Avril 2015



La Mennais Études

LA VOLONTE DE DIEU

Frère Josu Olabarrieta
Avril 2015 N°4

Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel
Via Divina Provvidenza, 44
00166 R O M A (Italia)

Introduction

“ La règle de mes pensées et de ma conduite est donc de vouloir ce que Dieu veut, comme il le veut, quand il le veut.”¹

Ainsi résonne la parole forte, énergique, vigoureuse de Jean Marie, exprimant le ressort de ses recherches et de ses comportements tout au long de son existence. Il a toujours senti sa vie poussée par le vent de Dieu, sans clartés spectaculaires, mais dans l’indestructible certitude qu’en recherchant, goûtant, suivant la volonté de Dieu, sa vie se déroulait et qu’en elle seule résidait le bonheur le plus plénier et le plus durable.

Jean Marie disait cela dans un sermon, en parlant de l’abandon à la Providence. Ses paroles ont un ton de confession de foi, de déclaration de principes. La boussole de ses démarches, celle qui a orienté ses pas, celle qui a marqué sa vie depuis l’âge de vingt ans, au moment où il s’est senti appelé à la vocation sacerdotale, l’âme de ses œuvres, de ses luttes, de ses amours... c’est la volonté de Dieu. Il n’y a qu’elle - Dieu Seul - pour combler son intériorité, consommer son projet de vie, apaiser son désir.

Le thème de "la volonté de Dieu" a sûrement été un

¹ *Sermons* II, 2460.

classique de la spiritualité : depuis les origines de notre initiation chrétienne, nous avons entendu dire que la vie n'est réussie qu'avec elle, et nous sommes convaincus qu'il constitue le cœur de notre suite de Jésus.

Assurément, Jean-Marie est l'héritier d'une longue tradition qui plonge ses racines dans la tradition biblique et au cœur même de l'expérience de Jésus : "Ma nourriture c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé" (Jn 4, 34). Ce thème de la volonté de Dieu apparaît si central dans la vie de Jésus que toute tentative de le minimiser ou de le gommer serait une aberration christologique. Pas de connaissance du Jésus de l'histoire qui n'inclut l'approfondissement de cette relation, pas de suite de Jésus qui ne s'abreuve à cette source.

Il est symptomatique que la phrase de Jean Marie "vouloir ce que Dieu veut", qui lui parvient, sans doute, du long fleuve d'influences et de traités spirituels, ait servi de thème pour des revues de vie spirituelle aux temps que nous vivons.²

Thème ancien, thème nouveau. Thème actuel, parce qu'en lui se vérifie notre être chrétien et religieux. Thème sujet à diverses formulations³, à divers accents, mais fonds permanent de celui qui voudrait vivre sa vie en référence à Dieu.

Pour entrer dans le thème, il sera bon de se poser deux questions préalables.

Quel ensemble de symboles, représentations mentales et sensorielles connote pour nous l'expression 'volonté de Dieu' ? Nous prononçons ou simplement pensons cette expression et voici, automatiquement, un monde symbolique qui se dessine

² Cf. Michel Rondet, s.j., *Christus 144* Vouloir ce que Dieu veut. La rencontre de deux désirs. *Christus 218*. Vouloir ce que Dieu veut. Un appel, une aventure.

³ "Faire ce que Dieu veut et vouloir ce que Dieu fait", idée de départ de Saint José María Rubio S.J. canonisé en 2003 par Jean Paul II. Autre formulation du principe classique "vouloir ce que Dieu veut", de forte odeur jésuite.

autour d'elle... Comment se présente cet imaginaire ? Quels traits accentue-t-il et laisse-t-il sous silence ? Ce ne seront bien sûr pas les mêmes pour tous. Ils dépendent des images de Dieu que l'on nous a inculquées depuis l'enfance, de l'éducation religieuse reçue, de notre psychologie propre.

La seconde question est également de grande portée : à propos de Dieu, ce que nous ne savons pas l'emporte sur ce que nous savons, et cela vaut spécialement en ce qui concerne le thème de sa volonté. Personne ne 'connaît' Dieu, personne n'a été son conseiller. A aucun être humain il n'a été donné de connaître ses desseins.

En abordant le thème de la volonté de Dieu, il nous faut d'abord ôter nos sandales, parce que nous foulons un sol sacré : Dieu lui-même en tant que mystère insoutenable, ineffable (indicible) pour l'homme. Cette disposition d'entrée nous aidera, d'autre part, à ne pas disserter trop facilement sur un thème, si intime pour Dieu, que l'est sa volonté.

La main paternelle de Jean Marie, son itinéraire de vie, ses écrits, vont être l'appui et la compagnie pour goûter la douceur de la nourriture qu'est, pour tout croyant, "la volonté du Père qui nous envoie". En suivant Jésus, en empruntant ses paroles, il se proposa dès sa prime jeunesse à faire son propre chemin.

Adieu, mon cher Bruté; priez pour moi; demandez surtout au bon Dieu, que je me nourrisse de sa volonté.⁴

⁴ À Bruté de Rémur, le 16 août 1807.

1. UN PREMIER AVIS POUR NAVIGANTS

Le fait de penser la volonté de Dieu ou d'en parler fait venir en nous une constellation d'expressions et d'attitudes que nous avons sûrement appris au catéchisme ou en classe de religion, au début de la vie religieuse ou en certains "best sellers" de la spiritualité de certaines époques. Expressions qui sont le reflet d'une image de Dieu qui ont peut-être bien peu à voir avec la révélation chrétienne.

Quelques images à éliminer pourraient être celles-ci :

L'image du labyrinthe : un labyrinthe compliqué de choses à moitié dites, entrevues, mais qui restent à deviner. La volonté de Dieu "chosifiée", transformée en quelque chose qui, au bout d'une recherche coûteuse, peut finir par être découverte. Il y a des techniques pour ne pas se perdre dans le labyrinthe (le fameux "discernement") et des guides experts qui peuvent aider les plus maladroits à atteindre le but. On dépense temps, énergies..., et, malgré tant d'efforts, personne pour garantir que l'issue trouvée soit la bonne.

Image de la tuile. Une lourde tuile tombe sur ta vie, normalement pour la rendre plus difficile. "C'est la volonté de Dieu", refrain qui revient dans les moments difficiles qui réclament la résignation, recours facile pour expliquer l'inexplicable, pour nous faire accepter ce qui nous paraît inacceptable. La volonté de Dieu s'abat sur nous de façon imprévisible qui ne nous laisse pas d'autre

recours que d'invoquer le "plan mystérieux" et l'"inscrutable dessein".

Image de l'évidence aveuglante. D'autres fois, on passe à l'offensive et on défend avec un air illuminé des attitudes, des idées, des décisions que "nous avons vues très clairement devant Dieu". Et il semble que l'on puisse jouir d'épiphanies telles de la volonté de Dieu qu'elles ne laissent aucune ouverture à l'humble doute, à la surprise de l'Esprit.

Pour employer des images spatiales, cela signifierait que cette volonté nous précède, qu'elle se cache quelque part, que nous devons marcher très attentivement pour ne pas nous égarer vu qu'à chaque carrefour, un seul chemin doit être pris, les autres étant de fausses pistes.

Et si "accomplir sa volonté" implique chez nous la tension d'être irréprochables et méticuleux, désireux d'être "à la hauteur" devant lui, affectant de tenir la liste exacte de ce qui nous est spécifié en détail sur ce que nous devons faire ou non, pour être "rangés" en sa présence..., ne jouerions-nous pas à le faire entrer dans les petites cases de nos perfectionnismes et de nos insatisfactions ?

Ce Dieu qui détermine, gouverne, organise, programme, décide, projette, ne serait-il pas fait à l'image et ressemblance de nos propres intentions d'intervenir, de commander et de nous imposer alors qu'on nous délaisse, et même si on ne nous délaisse pas ?

Est-ce ainsi que Dieu nous veut : infantiles, aliénés, passifs, exécuteurs étroits de ses ordres, prenant pour alibis des masques d'"enfance spirituelle" qui nous exonèrent du risque de la liberté ? Les motivations de la prière deviennent alors mouvantes et embrouillées et nous pouvons en faire un "rite protecteur" qui esquivé chez nous-mêmes et chez ceux que nous aimons les décisions divines pouvant nous menacer, ou tente

d'obtenir une intervention pour faire une réalité de nos désirs et de nos besoins.

Jean Marie était conscient de la tentation permanente de représenter Dieu à notre image et ressemblance. Il le faisait savoir à son ami Bruté parlant des sacrements, lui commentant la tendance à imposer à Dieu, le Tout-Autre, notre forme.

On ne sait point assez, mon cher ami, se mettre au-dessus de toutes les considérations personnelles et on voudrait obliger notre divin Sauveur à se présenter toujours à nous sous la même forme.⁵

Une fois purifiés de ces images contaminées de Dieu et de sa volonté, nous voici disponibles pour aborder ses chemins. Nettoyer ces images suppose parfois une désorientation et une confusion, qui produisent des déchirements douloureux, comme ceux que Jean Marie marquait dans les commencements de la conversion :

Les commencements de la conversion sont toujours rudes ; on ne se brise pas soi-même sans qu'il en coûte : en entrant dans le cœur la vérité y jette d'abord le trouble, elle le bouleverse, et ce n'est que lorsqu'elle s'est emparée de toutes nos pensées, ce n'est que lorsqu'elle a pénétré et qu'elle règne au fond de l'âme que la paix de Dieu vient y habiter avec elle.⁶

.....

⁵ À Querret, le 22 juin 1814.

⁶ Mémorial 5.

Note: Comme dans les cahiers précédents, le texte contient des témoignages de Frères et de Laïcs qui ont voulu exprimer un mot sur le thème, sans schéma préalable. Tous ces témoignages seront en encadrés. Leur emplacement dans le cahier n'implique pas qu'ils s'ajustent au développement du texte.

Le témoignage qui suit bien d'un Laïc. Il signale les difficultés rencontrées et indique des pistes pouvant, selon lui, surmonter ces contradictions.

Ceux qui, comme nous, se consacrent à l'éducation, travaillant avec de jeunes élèves, nous les rencontrons à une phase délicate de leur vie : le moment de la décision pour des études universitaires ou professionnelles engageant l'avenir. Souvent, le souci de nos élèves s'exprime ainsi : "je ne sais pas si je réussirai".

C'est ce même doute qui nous assaille, les croyants, sans le vouloir, lorsque nous sommes à un carrefour où la foi s'exprime ainsi : "je ne sais pas si je réussirai à choisir ce que Dieu veut pour moi". C'est cela que nous appelons "rechercher la volonté de Dieu".

Dans les deux cas, je crois que la psychologie et la tradition nous inculquent une idée dont la conséquence est que ces processus relèvent de l'angoisse et de la souffrance : c'est comme si, d'une part la vie et d'autre part Dieu, avaient écrit sur parchemin le parcours universitaire de ma vie ou le choix de foi du moment. Devant ce substrat idéologique, notre psychologie nous amène à être anxieux car, étant sincères, il ne s'agit plus de choisir, mais de réussir, d'opter pour quelque chose qui est fixé, que je dois faire, le risque étant de ne pas le choisir.

Dans ma vie et dans celle de personnes proches, j'ai pu percevoir cette expérience, l'angoisse de croire profondément que la volonté de Dieu pour moi est écrite et que je dois

réussir ce qu'il veut (et, par conséquent, si je ne le réussis pas, je vais contre Dieu !).

Cependant, la guérison de ce "virus" nous vient de la Parole. Jésus nous présente Dieu le Père et nous provoque : un Père qui aime ses enfants inconditionnellement (pas seulement s'ils font ce qu'il veut), un Père qui accompagne toujours, un Père qui pardonne 70 fois 7 fois...

Telle est la nouveauté radicale de Jésus où s'enracinent ses engagements pour la fraternité et le Royaume. Lui-même a vécu la recherche de la volonté du Père. En bien des occasions il nous a présenté le "combat intérieur de Gethsémani" comme une icône du discernement. Comme toujours, si nous prenons ce texte isolément, nous retombons dans la tentation initiale de "réussir ou échouer".

Gethsémani est un moment intense de réaffirmation d'un engagement que Jésus avait pris en d'innombrables occasions (sachant que nous ignorons 30 années de sa vie...) et que, généralement, la Parole se présente à nous comme un bloc : il voyait, compatissait, agissait et se retirait pour prier.

J'ai parfois vécu l'angoisse de la dynamique de la recherche de la volonté de Dieu pour moi comme une "dynamique de réussite ou d'erreur sur ce que Dieu avait prévu pour moi". Pourtant, je ne crois pas que cela soit fidèle au style de Jésus.

Rechercher la volonté de Dieu c'est rechercher le Royaume, c'est rechercher "la vie et la vie en abondance", c'est voir la réalité avec les yeux de Jésus, laisser notre intériorité évoluer et agir en se confrontant à la Parole et à la communauté. Ceci ne simplifie pas la voie du choix et de l'option, mais il la rend plus humaine, plus incarnée, plus proche de la vie, de la VIE.

Et, au lieu des dynamiques de discernement provoquant dégoût et angoisse, l'intuition de Jean-Marie et de bien d'autres nous confirme que rechercher la volonté de Dieu c'est la vivre, c'est-à-dire, croître toujours davantage dans la ressemblance de Jésus, ce qui est source de PAIX INALTERABLE, puisque son joug est facile et son fardeau léger.

2- LE PROJET DE DIEU

Dieu appelle et invite à accomplir sa volonté, mais il ne s'agit pas d'un 'quelque chose', d'un objet précis, caché, requérant un effort pour le rechercher et le poursuivre.

La volonté de Dieu ne consiste pas à choisir ceci ou cela ; elle implique un choix, au terme d'une réflexion loyale, libérée aussi bien de l'égoïsme que de la peur, pour la voie la plus féconde, la plus heureuse, de réaliser ta vie. Ce choix prend en compte ce que tu es, ton passé, ton histoire, les rencontres que tu as faites, la perception que tu peux avoir des besoins de l'Eglise et du monde. Quelle réponse personnelle peux-tu donner aux appels que tu as perçus dans l'Évangile ? Ce que Dieu attend de toi, ce n'est pas que tu choisisses telle ou telle voie qui serait prévu de toute éternité pour toi. Il attend plutôt que tu inventes aujourd'hui ta réponse à sa présente et à son appel. Pas question donc d'observer un programme établi, mais bien de faire naître une fidélité.⁷

Il nous faut donc aborder une autre manière de s'exprimer, avec le langage même que la Bible emploie et qui a, par la suite, alimenté les sources de vie spirituelle.

⁷ Cf. Michel Rondet, s.j., *Dieu a-t-il sur chacun de nous une volonté particulière? Vouloir ce que Dieu veut.* Christus 144.

2.1. VOCABULAIRE POUR UN AUTRE LANGAGE

Notre concept de 'volonté' comme faculté distincte de l'intelligence et de la sensibilité ne coïncide pas avec le terme de l'Ancien Testament que la Bible grecque a traduit par '*thelema*', et la Vulgate par '*voluntas*'.

- Le terme hébraïque *rason* (o *hps*) désigne le sentiment subjectif de contentement, d'aspiration, de désir, d'amour, de joie... (on utilise la même racine pour dire de quelqu'un qu'il est amoureux (cf. Gn 34, 19) et cette composante de 'complaisance' est également rendue par l'*eudokia* grecque, la 'belle apparence', qui finira par exprimer la joie que le Seigneur ressent pour son peuple, le grand amour qu'il éprouve pour son élu (cf. Is 62, 3-5).

Dans le Nouveau Testament, la 'volonté' du Père (c'est-à-dire son amour, son contentement, son bonheur) repose en Jésus (Mt 3, 17; 17, 5; Mc 1, 11; Lc 3, 32; 2 Pe 1, 17).

- Deuxièmement, nous ne pouvons pas faire coïncider 'volonté de Dieu' avec 'loi de Dieu', puisque, en outre, '*torah*', le mot que nous traduisons par 'loi', vient d'un verbe signifiant 'étendre la main pour indiquer un chemin', 'orienter', 'guider', 'indiquer', sans adéquation avec notre concept juridique de 'loi'.
- Enfin, il est important de rappeler qu'en hébreu il n'existe pas de mot spécifique pour 'obéir', mais on emploie le mot 'écouter'. On peut 'obéir' à une loi, mais une parole nous est proférée par une personne à la recherche d'une écoute, d'un dialogue de personne à personne, d'une réponse.

Nous voici donc invités à tourner notre regard vers un visage plutôt que vers des mains, puisque les esclaves "regardent

les mains du Seigneur" (Ps 122/123, 2), alors que le propre des fils est de lever les yeux vers le visage paternel. Nous sommes davantage appelés à nous sentir enveloppés et dirigés par l'amour qu'enrôlés dans l'accomplissement d'un mandat.

2.2. Un projet d'amour

- La première volonté de Dieu, son Désir premier, c'est le salut de tout ce qu'il a créé et crée. Ce n'est pas une détermination d'une volonté divine absolument libre, mais bien un dessein de salut qui exprime l'être ultime de Dieu : amour qui se donne et se communique. «Toi, Seigneur, tu aimes tous les êtres et ne méprises rien de ce que tu as fait; aurais-tu haï une chose, tu ne l'aurais pas créée. Comment pourrait subsister ce que tu n'aurais pas aimé ? Comment continuerait d'exister ce que tu n'aurais pas appelé ? (Sg 11, 24-25).

C'est selon la même optique que se situe Jésus lorsque, nous invitant à la confiance en Dieu et à l'abandon du souci, il nous parle des lys des champs et des oiseaux du ciel comme de créatures dont Dieu prend soin (Lc 12, 22-32 et par.). Et que dire lorsqu'il se fait proche des pauvres, des malades et des pécheurs, tous exclus de l'amour et de la compagnie des hommes, et lorsqu'au nom de Dieu il les soigne et les intègre dans la communion humaine.

Avant de parler d'autres formes et d'autres manifestations de la volonté de Dieu, nous devrions parler de celle-ci : ce que Dieu veut, avant tout, c'est la 'vie réussie' en tout ce qu'il aime et, l'aimant, crée. Pour que notre imaginaire autour du concept de 'volonté de Dieu' ne nous égare pas, nous devrions nous exposer mille et mille fois à ce premier sens.

- La volonté de Dieu est également liée à notre implication dans l'avènement du Règne de Dieu comme règne

d'inclusion. Pas d'impératif catégorique ici, mais plutôt le surgissement en nous du fruit d'une contemplation : voir le monde entier et nous en lui comme créatures issues de l'amour de Dieu. Entrant dans cette contemplation, nous sentons qu'il est impossible de nous voir surgir de l'amour de Dieu sans louer et chanter Dieu pour cela et sans nous offrir entièrement au service de son Rêve sur le monde.

Ainsi donc, être instruments dans ses mains, collaborateurs du Christ dans sa mission, fait partie de ce que Dieu veut et attend de nous, de sa volonté. Son amour pour nous est en même temps son rêve pour nous.

Tel est le sens fondamental qu'a senti et vécu Jean-Marie lorsqu'il parlait de son expérience de la volonté de Dieu. Tout est expression du dessein permanent de son amour. A l'âge de 26 ans, qui représente une plénitude de vie et d'énergie, voici qu'il doit se retirer, laisser l'action, se dépouiller de lui-même... Il découvrira que tout ce qui procède de Dieu, ses pensées, sa volonté, ses voies... sont des marques d'amour et de miséricorde. Tel est le noyau d'où tout devra être vécu.

*Ce qu'il y a de sûr, c'est que le meilleur de tous les remèdes, est de reposer doucement notre volonté dans la volonté de Dieu, qui ne pense sur nous que des pensées de paix, qui ne médite sur notre misérable cœur que des méditations d'amour.*⁸

Cette conviction sera le roc ferme sur lequel il s'appuiera et demandera que s'appuient ceux qui voudront suivre Jésus, à sa manière à lui.

*Autour de nous, rien n'est stable, et nous-mêmes nous changeons comme tout le reste; ainsi ne nous appuyons donc point sur l'homme misérable jouet des événements les plus imprévus; **appuyons-nous sur Dieu seul**; ne nous attachons qu'à Dieu seul; ne désirons que l'accomplissement*

⁸ À Bruté de Rémur, 16 août 1807.

*de sa volonté toujours sainte, toujours juste, toujours miséricordieuse.*⁹

2.3. Projet qui requiert de la lucidité

L'amour auquel l'évangile nous appelle est un amour lucide. Si l'amour et la suite du Seigneur manquaient de lucidité, ils s'affaibliraient, perdraient leur force. Pas seulement du fait des résistances extérieures, des valeurs et des forces antiévangéliques présentes dans la société et qui les freinent au point de les arrêter ; mais à l'intérieur de nous, il y a un combat, un combat intense entre impulsions et résistances à l'amour.

La meilleure façon de le comprendre est peut-être de méditer tranquillement les 'tentations de Jésus'.

Dans la scène du baptême, Jésus entend la voix du Père. Matthieu proclame que l'identité de Jésus consiste dans son être de Fils aimé du Père. Telle est son identité, la volonté de Dieu sur lui : être le Fils, l'aimé, le préféré du Père, l'objet de sa complaisance. Et nous pouvons comprendre sa marche au désert, mû par l'Esprit, comme une nécessité impérieuse de 'réaliser' dans le silence et la solitude, cette révélation, de faire une place intérieurement à l'éblouissement et à l'étonnement.

Les évangélistes présentent son séjour dans le désert comme un temps de lucidité, en nous montrant que la relation filiale dont Jésus a pris pleine conscience a tellement illuminé son regard qu'il lui est désormais impossible de confondre Dieu avec les idoles que lui présente le tentateur : un dieu en recherche d'un mage et non d'un Fils ; un dieu contaminé par les prétentions vides du pire de la condition humaine : posséder, briller, faire montre de pouvoir, exercer sa domination.

⁹ Aux religieuses de la Providence, S. VII, 2164-65.

Dans la scène des tentations, nous voyons Jésus réagissant de la même manière qu'au long de toute sa vie, rivé affectivement à ce qu'il découvre être le vouloir du Père : la vie abondante pour ceux qu'il est venu chercher et sauver. Il n'est pas venu se soucier de son propre pain, mais préparer une table où tous pourront s'asseoir pour manger. Il n'est pas venu pour que les anges le portent sur leurs ailes, pour capter la renommée et "se faire un nom", mais pour faire connaître le Père et porter sur ses épaules ceux qui sont perdus, comme le berger la brebis égarée. Il n'est pas venu posséder, dominer, se faire centre, mais servir et donner la vie.

Les tentations de Jésus, tentations réelles revêtues d'un ornement littéraire particulier, sont des tentations permanentes en tout croyant. Il est beau de voir en Jean-Marie, âgé de 72 ans, vieux et infirme, cette petite confession à Mgr de la Croix d'Azolette, Fondateur des Frères du Sud de la France. Tentation ? Effet de style, avec un humour teinté d'ironie, typique de La Mennais ? En tout cas on note un parallélisme étonnant avec le récit des tentations de Jésus.

Nous venons d'achever de couvrir nos bâtiments nouveaux. Pendant que l'on construisait l'un et qu'on élevait l'autre d'un étage, j'ai été obligé de quitter ma chambre et de me réfugier dans un petit cabinet; mais je pourrai reprendre mon ancien logement avant Noël. Voyez donc, Monseigneur, et dites-moi s'il n'est pas bien triste pour l'ignorantin de n'avoir pas une demeure à lui un peu commode, dans ses vieux jours, après avoir bâti tant et tant de maisons! Dieu soit béni en toutes choses !¹⁰

Le croyant qui se sent infiniment aimé avec miséricorde par Dieu, désire répondre à cet amour et le partager avec les autres. Ce à quoi il tend par sa recherche, par son discernement, c'est d'adhérer au maximum, affectivement et effectivement,

¹⁰ À Mgr de la Croix d'Azolette, le 1^{er} Décembre 1852.

dans les circonstances personnelles et historiques, à ce projet, à cette volonté de Dieu. Ce qu'il essaie de découvrir, c'est la manière concrète, dans le 'ici et maintenant' de s'identifier au Fils, de se rendre semblable à Lui, de travailler à ce que son projet aille de l'avant.

Si la volonté de Dieu est claire, si le projet de Jésus est bien défini, pour l'amour aurait-il besoin du discernement ? Pourquoi commanderait-il une recherche ?...

Parce que les médiations font problème, les dépenses sont imprévisibles, la logique est déconcertante.

Les médiations font problème : L'amour, lorsqu'il est véritable, réclame du concret, des gestes, des actions. Or le concret est toujours ambigu, discutable, surtout lorsqu'on cherche 'le mieux'. C'est sur les médiations de l'amour que doit s'exercer le discernement, sur le choix à faire.

En effet, il ne suffit pas, M.T.C.S., de vous détacher de ces biens grossiers dont la raison même nous montre la vanité et le néant ; vous devez entrer dans un renoncement encore plus intime, plus parfait ; vous devez être pauvres d'esprit, c'est-à-dire dépouillées d'amour propre, de tout intérêt personnel, de tout désir humain... On se retranche sans peine un habit, un meuble, un livre ; mais on tient à un emploi, à une marque d'estime et de confiance, à une distinction.¹¹

Les dépenses sont imprévisibles : L'accomplissement de la volonté de Dieu en ce monde est conflictuel, il bute sur les résistances internes et sur les difficultés externes, il s'oppose à d'autres intérêts, il a un coût. Le croyant doit peser le rapport entre action et coût et, si son amour le porte à l'action, assumer la dépense. Ceci requiert un travail intérieur, rationnel et affectif : c'est le chemin du discernement pour 'assumer' la volonté de Dieu.

¹¹ Avis à des Religieuses sur la pauvreté et l'obéissance, *Sermons* II, 2184.

Il est facile de dire qu'on veut être tout à Dieu, et qui est-ce qui ne l'a pas dit mille fois ? Mais qu'il est rare qu'on le veuille pleinement, fortement... Dans la retraite de l'année dernière qui de nous n'était pas décidé à être à Dieu et à Dieu seul pour toujours ? et pourtant, dans le cours de l'année qui s'achève (sans remonter plus haut), n'avons-nous pas été déconcertés, ébranlés dans nos résolutions, lorsque dans certaines circonstances que nous n'avions point prévues nous avons éprouvé quelque peine, ou rencontré des difficultés secrètes qui exigeaient de notre part un sacrifice plus grand que celui que nous comptions faire lorsque nous sommes rentrés dans la Congrégation?¹²

La logique est déconcertante : La 'logique' de Dieu, sa manière de conduire les affaires, n'est pas la nôtre. L'identification à la volonté de Dieu ne concerne pas seulement les grands objectifs, avec lesquels, en définitive, il n'est pas très difficile de s'identifier, mais une manière de faire les choses, un style. Il y a une façon évangélique d'agir qui ne se règle pas sur les rythmes et les façons usuelles de procéder.

Sans doute puisque notre œuvre est bonne, il nous est bien permis de souhaiter qu'elle s'affermisse, se développe et s'accroisse ; nous devons même faire tous nos efforts pour cela, mais cependant, nous devons faire tout cela avec calme, sans trop d'empressement, sans prétendre assujettir la volonté de Dieu à la nôtre, et sans fixer la date à laquelle il lui plaira de nous satisfaire, comme s'il s'agissait d'un billet à ordre ou d'une lettre de change.¹³

¹² *Sermons II, 2447.*

¹³ *Sermons II, 2459.*

2.4. Le souffle d'Amour d'une envahissante douceur

Ce qui "sauve" Jésus d'une chute dans les mensonges du tentateur, c'est son ex-centricité, le fait qu'il soit référé au Père et à sa Parole, d'où il recevra l'élan définitif.

Dieu agit en activant notre désir, notre générosité, en actionnant les élans les plus nobles et les plus altruistes de notre être, en nous donnant des pistes pour découvrir les "mensonges" et les pièges qui nous sont tendus. Dieu agit en donnant force intérieure, courage, capacité de combattre... Cet agir de Dieu, hors et en nous-mêmes, on l'appelle dans le langage même du discernement ignacien, "le bon esprit".

Le combat entre "bon" et "mauvais" esprit s'organise à l'intérieur de chacun de nous. Ce n'est pas un corps à corps : il est subtil. Nous devons parfois chercher à faire la lumière et la clarté pour goûter le désir du Seigneur dans notre vie. Il s'agit de perceptions, de regards illuminés pour voir des horizons et s'engager sur des chemins.

Jean Marie a un texte clé pour mettre en perspective la recherche de la volonté de Dieu

« Rester toujours dans une totale dépendance de l'Esprit de Dieu et ne le contrister jamais : être attentif à ce qu'il demande de nous ; le consulter souvent et, lorsque nous sommes incertain du parti que nous devons prendre, lui demander, avec une ardeur nouvelle qu'il soit la lumière de notre cœur. Det nobis illuminator oculos cordis »¹⁴

Le contexte de cet écrit est très significatif. Il s'agit d'une phrase tirée d'une Mémoire, cahier de notes personnelles de Jean-Marie, écrites du 1er avril 1809 (date qui figure sur le manuscrit), jusques, probablement, en avril 1818. Il est d'une

¹⁴ Mémoire p 15 ;

grande importance pour la connaissance de ses préoccupations les plus intimes et de sa manière de réagir spirituellement.

A l'intérieur de ce cahier quelques paragraphes, XVII, sont intitulés 'Avis spirituels' : paragraphes qui condensent la spiritualité de Jean-Marie. Il les a corrigés plusieurs fois et les a envoyés à quelques-uns de ses amis comme vademecum pour l'accompagnement spirituel. L'écrit cité est le premier des Avis spirituels. Dans cet écrit est donné, comme une sorte de pierre angulaire, le mode de discernement ("lorsque nous sommes incertains du parti que nous devons prendre"). Il faut laisser le bon Esprit (l'Esprit de Dieu) illuminer les yeux du cœur.¹⁵

Ces lumières de l'Esprit de Dieu, cette contemplation du réel avec les yeux mêmes du Christ, on les connaît habituellement sous le nom d'"appels de Dieu": ce sont ces élans de remise de soi, de générosité, d'engagement radical dont nous faisons l'expérience au fil des circonstances. Le chrétien attentif dans la vie aux appels de Dieu est l'"homme" ou la "femme de discernement".

Si nous répondons à l'"appel" de Dieu, nous grandirons dans l'amour et nous goûterons de plus en plus la joie et la paix que la croissance de l'amour engendre. Dans le cas contraire, nous ne manquerons pas de trouver le temps passé à suivre Jésus vide, lassant, insignifiant, routinier, sans espoir.

Finalement, le "discernement" s'impose pour demeurer chaque jour dans l'amour, pour que notre vie soit concrètement une vie sensible à l'amour, pour que nos désirs et nos réalisations aillent, affectivement et effectivement, dans la ligne du désir de Dieu. Au moyen du discernement, nous nous disposons à collaborer avec Dieu, à coopérer avec Lui, dans notre vie personnelle et notre action dans le monde. Nous nous rendons "capables de coïncider toujours plus profondément avec son

¹⁵ Cf. La Mennais Études n° 1, p. 37-38.

désir, nous entraînant à faire sa volonté non comme quelqu'un qui complète un puzzle, mais comme quelqu'un qui compose une symphonie". Le chrétien qui discerne, le chrétien attentif, lit la vie avec autrement de profondeur (en toute sa profondeur) et cela lui permet de la vivre bien autrement : selon la liberté de l'amour et d'un amour qui nous rend libres.

Ce témoignage d'une autre personne laïque exprime sur un mode très personnel le véritable itinéraire de la recherche confiante de la volonté de Dieu. Avec les couleurs de la vie, elle écrit ce qu'est le discernement au quotidien.

Vouloir ce que Dieu veut

S'il est parfois difficile de rencontrer Dieu au présent, lorsque nous jetons un regard sur notre histoire passée et donnée en cadeau, nous voyons comment Il s'est tenu à nos côtés et sommes capables de sentir à quelle croisée des chemins il nous a éclairés.

Je vais jeter ce regard en arrière avec vous pour pouvoir reconnaître cette poursuite, parfois jusqu'à l'obsession, en vue d'accomplir la Volonté de Dieu, et finalement voir que le seul fait de le discerner avec Lui a rendu possible de sentir que notre projet n'appartient qu'à Lui.

Le lieu de notre naissance n'est pas un hasard, ni notre construction de l'intérieur, le don de Dieu dans notre vie au point de jouer le rôle d'acteur de notre cheminement.

Pas un hasard non plus le fait d'étudier dans telle filière, le fait d'avoir un travail normal, une famille simple, de vivre dans un quartier ordinaire, quelque part dans le monde...

Quelle richesse de se sentir un fils de plus, de répondre aux appels qu'il nous lance, aux occasions qu'il nous offre de

grandir, de rompre, d'entreprendre, de faire confiance, d'attendre.

La teinte mennaisienne, c'est une teinte pleine de vitalité. Elle parle d'enfants, de jeunes, de faire connaître Jésus-Christ... peut-être l'une des volontés de Dieu est passée par là.

Cet engagement passionné à sa suite, à lui dire oui, nous aide à sentir que chaque jour nous devons le servir, l'aimer, à travers le souci des autres.

Repères pour nous faire vivre un chemin de confiance en la Providence, avec joie, disponibilité et gratuité.

- Quand apparaissent la lassitude, le stress, le manque de prière, nous découvrons que nous nous éloignons de Dieu et tout perd sens. L'activité devient action vide et l'effort pour le Royaume devient une affaire personnelle... c'est ainsi que nous voyons que quelque chose ne va pas.
- Plus nous vivons à l'air libre et avec l'évangile pour guide, plus nous vivons en plénitude sa Présence.
- Plus nous voulons être au centre, activistes, pleins de plans d'action, plus nous nous éloignons de sa Volonté et tombons dans l'insignifiant, dans des impasses.
- Vivre pour Lui, engagés et attentifs à ses suggestions nous éloigne des tentations et des pouvoirs qui anéantissent tant l'amour.

Lorsque nous réécrivons notre passé, nous sommes tous capables d'y voir l'empreinte qu'Il a laissée.

Notre Dieu, qui nous aime tant, nous meut et nous remue : nous ne pouvons que recevoir, son amour débordant qui nous met en mouvement.

Nous ne pouvons que nous sentir privilégiés pour avoir reçu sa Grâce et être devenus à moitié fous pour découvrir ce qu'il nous a préparé.

3. LE CHEMIN DU DISCERNEMENT QUOTIDIEN

Le discernement n'implique pas des procédés compliqués, ni ne requiert des ressources extraordinaires, car, alors, "vouloir ce que Dieu veut" serait un objectif pour de rares athlètes spirituels, pour des élites de la sainteté, pour un petit nombre de savants. Le discernement n'est pas un exercice ni une stratégie... mais une disposition de nature évangélique : vivre au jour le jour chrétien, recherchant, désirant, en toute pureté du cœur et droiture d'intention.

- Surprenantes sont la force et la vigueur avec lesquelles Jean-Marie habille les phrases lorsqu'il parle de cette disposition d'une recherche permanente de la volonté de Dieu. Elles sortent de sa bouche avec la fougue de quelque chose de vécu, qui jaillit naturellement du cœur. C'est la prière qui le échappe constamment et l'évident enracinement qu'il a en lui, vu la constance et la permanence des formules qui finissent par paraître convenues.

*Mon Dieu, que votre volonté soit toujours la mienne! Je n'ai qu'un désir, c'est de n'opposer jamais la plus petite résistance à **ce que vous demanderez de moi**: je me livre à vous tout entier; faites ce qu'il vous plaira de notre misérable créature.¹⁶*

(Il écrit à un prêtre, un collègue à lui à Saint-Malo, en lui faisant part de son attitude profonde de foi, dans un climat de prière.)

¹⁶ À l'Abbé Langrez, St. Brieuc, le 29 mai 1814.

Faites de nous tout ce qu'il vous plaira ; nous n'avons d'autre volonté que d'accomplir la vôtre en toutes choses, dans les humiliations, dans les grandeurs, dans la pauvreté, dans les richesses, dans la santé, dans la maladie, à la vie et à la mort.¹⁷

(Ce seront ses premières paroles dans le sermon qu'il adresse aux Filles de la Providence en revenant de Paris, de la grand Aumônerie de France.)

*Seigneur, je suis à vos pieds, comme un petit enfant qui attend vos ordres ; je ne veux, je ne désire rien, sinon **ce que vous me demanderez** pour votre plus grande gloire. Parlez donc, Seigneur, et j'obéirai, sans hésiter, sans me plaindre, avec joie et avec amour.*¹⁸

(Exhortations constantes. Toujours dans une disposition profonde et confiante).

- Discerner dans la vie quotidienne équivaut à vivre la vie quotidienne avec **attention**, l'une des grandes vertus nécessaires dans le christianisme d'aujourd'hui et du proche avenir. La pédagogie de la vie chrétienne doit être très attentive à former ces qualités d'attention : l'ascétique de notre vie chrétienne doit collaborer à nous maintenir éveillés à cette disposition d'attention. Alors, l'acte de discernement devient un moment aisé, quasi spontané, dans une sensibilité croissante pour détecter, 'humer' ce qui est évangélique et ce qui ne l'est pas.

*Il nous permet de voir que tout est sacré, de l'admirer et d'y **être attentif**.*¹⁹

Et ce fait d'être attentif à cela implique quelques réflexes du cœur, comme les suivants :

¹⁷ Aux Filles de la Providence, vers 1823, S. VII, p. 2165.

¹⁸ Ouverture de retraite. Obstacles à ses fruits. (1839) *Sermons* II, 2209.

¹⁹ Sermon "Moyens de conserver les Fruits de la Retraite" *Sermons* II, 654.

⇒ Un croyant est attentif à sa capacité de percevoir au jour le jour le cadeau de sa vie, ce qu'il reçoit de Dieu à travers les personnes et les événements de la vie. C'est quelqu'un capable d'une reconnaissance constante qui mérite le don de Dieu constant dans sa vie. Est 'attentif' celui qui surmonte la tentation de l'"évident et naturel"; la tentation de penser qu'est évident et naturel ce que nous sommes et ce que nous avons, oubliant que, comme un regard lucide sur le monde le démontrer, rien de tout cela n'est "évident et naturel": ni la vie, ni l'affection de ceux qui nous entourent, ni le travail, ni le sens de ce que nous faisons et vivons, ni le pain que nous mangeons, ni le toit qui nous abrite, ni la parole qui nous est dit ou celle que nous sommes capable de préférer.

Surplomber les considérations habituelles, qui nous empêchent de voir une Présence et nous ferment à la reconnaissance : telle est la première clé pour discerner. Elle va constituer l'essentiel d'un sermon sur les "Merveilles de la nature" pour les adolescents.

***L'habitude** que nous avons de voir les merveilles qui nous environnent nous rend moins **attentifs**, et nous jouissons des bienfaits du Créateur sans lui en **rendre grâces**.*²⁰

Jean-Marie l'avait déjà noté dans son cahier personnel, où il mettait par écrit soigneusement ses convictions les plus solides, la certitude inamovible que tout est grâce, don, cadeau reçu.

C'est de la main du Père céleste que tout vient.²¹

Et dans la première Circulaire qu'il écrit, à l'occasion du décès du Frère Yves le Fichan, il en fera l'éloge comme d'un croyant qui a montré de l'"attention" et a reconnu dans le bien qui se faisait la présence du Maître de tout bien :

²⁰ *Sermons* II, 543.

²¹ *Mémorial*, 84.

De jour en jour, l'école augmentait ; les progrès des enfants étaient rapides ; ils aimaient ce bon Frère qui les attirait et les charmait par sa douceur ; dociles à ses conseils, qu'ils écoutaient avec un respect religieux, ils se corrigeaient de leurs défauts, si bien qu'au bout de quelques mois, tous les habitants de la ville chantaient ses louanges. Pour lui, sourd à ce vain bruit de gloire, il ne songeait qu'à remercier Dieu de ses faveurs.²²

⇒ L'attention donne la capacité de regarder en avant, de ne pas aller dans la vie 'la tête dans le guidon'. L'attention chrétienne n'est pas celle du solipsiste imbu de ses pensées, mais celle du bon samaritain. Regarder en avant en plusieurs sens : en avant de nos soucis et de nos problèmes, en avant de nos petits horizons, en avant de nos plans et de nos projets, en avant de ceux qui nous disent toujours oui ou pensent comme nous, en avant de nos limites géographiques et culturelles... En notre temps, regarder en avant implique souvent un effort, une décision consciente, dérangeante, à contre-courant. Il faut s'efforcer de "sortir" de tant de choses : de nous-mêmes, de nos mondes, de nos milieux habituels, de nos préjugés toujours prompts à se solidifier.

Jean-Marie de la Mennais est un homme au regard dilaté. En largeur et en profondeur. Capable de voir beaucoup de choses et, surtout, de mieux les voir. De percer le réel pour y découvrir son sens le plus profond. Et d'être de 'sortie'. Ainsi a-t-il parcouru la vie : en la regardant, dans tous ses recoins, avec des yeux toujours ouverts à la surprise de Dieu, qui appelle et demande, qui invite et engage joyeusement.

La réalité qu'il vit est pour lui un appel. Ses yeux sont attentifs depuis l'enfance à découvrir derrière elle une volonté d'amour et de salut. La réalité qui, plus qu'une vocation, se

²² Éloge funèbre du frère Yves le Fichant. *Sermons* II, 2345.

présente à lui comme une pro-vocation interpellante.

L'appel du pape François à l'Église a été une invitation d'urgence à la "sortie".

Une Église « en sortie ». Dans la Parole de Dieu apparaît constamment ce dynamisme de "la sortie" que Dieu veut provoquer chez les croyants...Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile.²³

L'appel premier de Jean-Marie et la réponse des premiers Frères s'insèrent dans ce regard vers l'avant et dans le dynamisme de la 'sortie'.

Quittez votre pays, votre famille ; sacrifiez tout ; allez, enseignez ces pauvres petits enfants qui demandent le pain de l'instruction, et qui sont exposés à périr parce qu'il n'y a personne qui le leur rompe et le leur distribue.²⁴

Cette impulsion à sortir procède d'une vision, d'un regard compatissant que fait qu'il s'exprimera clairement comme volonté de salut du Dieu-Amour

*À la vue de cette multitude d'enfants qui nous appellent à leur secours, qui nous prient et nous adjurent d'avoir pitié de leur sort, de les arracher à la mort, et à la mort éternelle dont ils sont menacés, aucun intérêt humain ne nous retiendra ; **nous nous élancerons** vers eux, nous les prendrons entre nos bras, et nous leur dirons : Chers enfants que Jésus, notre Sauveur, a tant aimés, qu'il a daigné embrasser et bénir, venez à nous, restez avec nous ; nous serons les anges gardiens de votre innocence ; nous serons vos défenseurs et vos pères ; nous nous dévouerons pour*

²³ *Evangelii gaudium* 20.

²⁴ S. VII, p. 2242.

*vous ; aucun sacrifice ne nous paraîtra trop grand pour vous sauver !*²⁵

⇒ L' "attention" est aussi en lien avec une certaine capacité de mémoire active, de conscience historique et de lecture de cette histoire, de mise en perspective de ce qui nous arrive. Il s'agit de surmonter l'énorme poids qu'a sur nous l'instantanéisme ambiant, qui absolutise le présent sans le laisser éclairer par le passé et ouvert sur ce que le futur pourra nous dire. Ceci est grave lorsqu'il s'agit de relation avec Dieu et d'écoute de Dieu : parce que la mesure du temps de Dieu n'est sûrement pas la nôtre, parce qu'il met habituellement à traiter ses affaires beaucoup plus de temps que nous le désirerions. Et parce que Dieu n'a pas nos instantanés d'évidence, il favorise généralement leur enracinement, l'acquisition de leur densité et de leur véritable poids.

Lire la vie pour lire en elle l'arôme du passage du Seigneur, la lire pour pouvoir percevoir les pas de Quelqu'un qui a collaboré avec notre liberté pour tisser et forger des histoires de salut. C'est ce que faisait Jean-Marie.

*Quand je pense à ce petit grain de sénevé que je jetais en terre il y a quarante ans, sans trop savoir ce qu'il deviendrait, mais à la garde de la divine Providence, il m'est bien doux, après tant d'années de labeur et d'épreuves, de voir aujourd'hui votre œuvre se développer de plus en plus en Bretagne, s'implanter dans le midi de la France et s'étendre jusqu'au-delà des mers. A cette vue, je ne puis que me confondre moi-même, et m'écrier avec l'Écriture: Oui, le doigt de Dieu est là.*²⁶

Lire la mission et les personnes qui passent par notre propre chemin et voir le temps de Dieu qui ne coïncide pas toujours avec notre temps impatient, parfois jusqu'à l'inquiétude

²⁵ Relire la vie pour, en elle, relire Dieu. S. VII, p. 2271.

²⁶ Circulaire pour la retraite de 1857.

Le récit que vous me faites de tout le bien qui s'opère dans nos écoles me remplit d'une douce joie, et c'est pour nous un nouveau motif d'espérer que cette œuvre croîtra comme le grain de sénevè de l'évangile, qui devint un grand arbre. Mais il faut un peu de patience, et savoir attendre les moments de Dieu.²⁷

Mon Dieu, peut-être nos crimes forceront-ils votre justice à permettre que les méchants triomphent et nous empêchent de faire le bien ce soir; mais, mon Dieu, votre miséricorde nous laisse encore la liberté de faire le bien ce matin. Ah! mon Dieu, nous ferons le bien ce matin, en bénissant votre miséricorde.²⁸

⇒ L'"Attention" est aussi la capacité de s'approcher, de se fixer sur ce qui, pour des tas de raisons, n'attire pas le regard. Ce que nous méprisons parce que petit, ce que nous évitons parce qu'interpellant, ce que nous préférons ignorer parce que déconcertant, ce que sommes tentés d'éviter parce que blessant. Si Dieu nous regardait ainsi, nous ne serions pas sauvés, nous qui sommes petits, incohérents, couverts de blessures et laids. Regarder, en définitive, plus avant que ce que l'on nous offre, que ce qui se présente à nos yeux, plus ou moins intéressés : regarder non ce qui nous excite, mais ce qui nous émeut, non ce qui nous attire mais ce qui nous questionne, non ce qui s'acquiert avec de l'argent, mais ce qui réclame notre cœur.

Moyennant ce talent actif d'attention, chaque jour aura sûrement son lot d'appels de Dieu qui retentiront en nous. Des élans y répondront, des résistances s'activeront : le mouvement que nous avons appelé 'discernement' se produira. C'est dans ce mouvement que nous construirons, avec la grâce de Dieu, notre oui concret, généreux, actif, amoureux de Dieu qui nous a séduits, pour lequel nous nous sommes passionné. Voilà ce qui

²⁷ Au f. Arthur Greffier, le 2 Avril 1843.

²⁸ À M. Bruté de Rémur, 18 juillet 1807.

rechercher dans le quotidien la volonté de Dieu et vivre selon cette volonté. Si nous vivons dans la reconnaissance, en regardant au-delà de nous-mêmes, attentifs au fil conducteur de la vie, nous laissant "toucher" par ce qui voudrait se dissimuler à notre regard, alors les appels de Dieu ne manqueront pas de résonner avec force dans notre cœur. Son amour se fera disert dans notre vie quotidienne.

.....

Le témoignage suivant n'entre pas dans le cadre des autres témoignages du cahier, élaborés par des Frères ou des Laïcs mennaisiens. C'est le témoignage d'une Laïque : Madeleine Delbrêl, assistante sociale, mystique chrétienne, qui a vécu sa foi dans le milieu ouvrier de la banlieue d'Ivry-sur-Seine, dont les autorités municipales étaient communistes. C'est là qu'elle découvrit la volonté de Dieu, ou mieux, ses volontés concrètes, dans les circonstances journalières.

L'extase de vos volontés

Quand ceux que nous aimons nous demandent quelque chose, nous les remercions de nous le demander.

S'il vous plaisait, Seigneur, de nous demander une seule chose dans toute notre vie, nous en resterions émerveillés, et d'avoir fait cette seule fois votre volonté serait l'événement de notre destinée.

Mais, parce que chaque jour, chaque heure, chaque minute, vous mettez dans nos mains un tel honneur, nous trouvons cela si naturel que nous en sommes blasés, que nous en sommes lassés.

Et pourtant, si nous comprenions à quel point est impensable votre mystère, nous resterions stupéfaits

de pouvoir savoir ces étincelles de votre vouloir
que sont nos minuscules devoirs.
Nous serions éblouis de connaître,
dans cette immense ténèbre qui nous revêt,
les innombrables,
les précises,
les personnelles,
lumières de vos volontés.

Le jour où nous comprendrions cela, nous irions dans la vie
comme des sortes de prophètes,
comme des voyants de vos petites providences,
comme les agents de vos interventions.
Rien ne serait médiocre, car tout serait voulu par vous.
Rien ne serait trop lourd, car tout aurait racine en vous.
Rien ne serait triste, car tout serait voulu de vous.
Rien ne serait ennuyeux, car tout serait amour de vous.

Nous sommes tous des prédestinés à l'extase,
tous appelés à sortir de nos pauvres combinaisons,
pour surgir, heure après heure, dans votre plan.
Nous ne sommes jamais de lamentables laissés pour compte,
mais de bienheureux appelés,
appelés à savoir ce que vous attendez à chaque instant de nous :
des gens qui vous sont un peu nécessaires,
des gens dont les gestes vous manqueraient
si nous refusions de les faire.
La pelote de coton à repriser, la lettre à écrire,
l'enfant à lever, le mari à déridier,
la porte à ouvrir, le récepteur à décrocher,
la migraine à supporter :
autant de tremplins pour l'extase,
autant de ponts pour passer de notre pauvre,
de notre mauvaise volonté,
au rivage serein de votre bon plaisir.

Madeleine Delbrêl,

La joie de croire, le Seuil, Paris, 1968

4- QUE TA VOLONTE SOIT FAITE

On l'a déjà dit plus haut, mais il faudra le répéter avec la même insistance mennaisienne que celle qui apparaît dans les sermons et les lettres aux Frères : l'accomplissement de la volonté de Dieu traverse profondément l'expérience de vie de Jean-Marie. Et la formule où il apparaît dans le Notre Père surgit çà et là dans ses paroles avec une insistance redoublée :

La volonté de Dieu soit faite!²⁹... Adieu, mon fils, que la sainte volonté de Dieu soit faite.³⁰

C'est la transcription littérale des paroles mêmes de Jésus à Gethsémani : "Non pas ma volonté, mais la tienne" (Lc 22, 42).

Si nous laissons que la phrase résonne, dite par nous, sans doute recevrons des échos sur un ton de résignation, de soumission et d'accueil douloureux. "Que ta volonté soit faite" peut être une phrase prononcée avec un accent d'acceptation forcé, comme l'ultime issue de situations douloureuses desquelles nous ne pouvons pas nous libérer. Jean-Marie, en quelque occasion de sa vie, a vécu la volonté de Dieu avec cette attitude résignée. Lorsqu'il raconte dans une lettre la situation pénible où se trouver son père et son oncle, les difficultés économiques qu'ils doivent traverser, il commente :

Mais que la volonté de Dieu soit faite! Je m'y résigne avec amour.³¹

²⁹ À M. Bruté de Rémur, le 11 Mai 1818.

³⁰ À l'Abbé Langrez, le 5 août 1814.

³¹ À Mlle de Cornulier.

Et dans quelques-unes des lettres où il répond à des situations de plaintes, de difficultés non assumées de la part des Frères, il leur parlera également de résignation :

*Je voudrais vous voir plus résigné à la sainte volonté de Dieu.*³²

Cependant l'accomplissement de la volonté de Dieu ("Que ta volonté soit faite") va au-delà de la conformité, du simple respect. Très suggestive est la lettre qu'il écrit au F. Méloir-Marie (Jean-François Lefèvre). Le contexte rend encore plus significatif le contenu des paroles. Ce Frère, né en 1813 entre au noviciat le 15 mars 1833. Il doit interrompre son noviciat en 1834 à cause d'une maladie de poitrine et il meurt en 1835, en pleine jeunesse. En 1834, le Fondateur lui écrit :

*Soyez parfaitement résigné à sa volonté sainte: vouloir tout ce que Dieu veut et le vouloir pour toujours, pour tout, sans réserve, voilà ce royaume de Dieu dont nous lui demandons l'avènement chaque fois que nous récitons le Pater.*³³

Dans le "que ta volonté soit faite" c'est une joie de sentir comment l'accueil dans l'accueil de la volonté de Dieu, son Règne s'instaure.

4.1. Parole d'une nouvelle création

Luc nous présente la clé de l'accomplissement de la volonté de Dieu en Marie dans ses dernières paroles à la fin de la scène de l'annonciation : nous y découvrons que l'accent n'est pas mis sur sa propre initiative, sur sa décision ou sur sa volonté ("Je vais faire... , je ferai ce que le Seigneur m'a dit..."), mais sur le consentement à une action qui n'a besoin que de vide et de disponibilité réceptive, comme la terre avant la Parole créatrice

³² Au F. Ambroise le Haiget, le 9 f(évrier)er 1837.

³³ Au F. Méloir-Marie, sans date, 1834.

de Dieu. «Que la lumière soit» (Gn 1, 3), dit Dieu, alors ; «Qu'il me soit fait...», dit maintenant Marie, la femme de la Nouvelle Création, en accueillant sur elle la présence du même Esprit qui «planait sur la face des eaux» (Gn 1, 2) au matin de la première création.

«Qu'il soit fait» est l'expression dont use Marie pour montrer son ouverture à l'irruption de la volonté de Dieu dans sa vie. Sur ses lèvres, il n'y a pas seulement une expression de soumission, mais une expression joyeuse de plénitude accueillant la Parole créatrice et créant avec elle. Dans l'ouverture, dans la réceptivité à la Volonté, une nouvelle création s'instaure.

Vouloir ce que Dieu veut, ce n'est pas accomplir quelque chose de figé, de refaire des chemins foulés depuis toujours, mais créer avec le Créateur. « La réponse que nous allons donner à Dieu n'est inscrite nulle part, ni dans le livre de vie, ni même dans le cœur de Dieu, sinon comme une attente et une espérance. L'espérance de ce que Dieu ne voit pas encore et auquel nous allons, nous, donner forme et visage. C'est la grandeur et le risque de nos vies d'être ainsi appelées à éveiller la joie de Dieu par la qualité et la générosité de notre réponse... Dans cet effort de création personnelle en réponse à l'appel de Dieu, l'Esprit nous rejoint, non comme une force extérieure qui s'imposerait à nous, mais comme une énergie intérieure suscitée en nous...³⁴

Dans ce contexte de compréhension, Jean-Marie, précisément le jour de la saint Jean, son saint patron, demande à son ami Bruté des prières pour que le Créateur prononce sur lui sa Parole créatrice.

Demandez donc au bon Dieu qu'il crée en moi un cœur pur, un cœur qui l'aime ! Demandez-lui qu'il me fasse la grâce d'être tout à lui, à lui seul, et pour toujours. Fiat, fiat !³⁵

³⁴ Michel Rondet, *Christus* 144, p. 395-396.

³⁵ À M. Bruté de Rémur, le 22 juin 1809.

4.2. Paroles nées de la joie d'être fils

"La volonté de Dieu – pourrait avoir dit Jésus- ressemble à un trésor caché dans un champ. Un homme, l'ayant trouvé, tout à la joie, alla tout vendre pour acheter ce champ".

Accomplir la volonté de Dieu ce n'est pas du volontarisme, ce n'est pas de la conviction, ce n'est pas de la résignation, ce n'est pas la répétition de phrases comme "le devoir avant tout, le devoir toujours, mais c'est "tout à la joie", tout à la joie secrète de se savoir en possession de quelque chose de grande valeur. C'est cela même qui faisait dire à Jésus : "J'ai une nourriture que vous ne connaissez pas : faire la volonté de mon Père" (Jn 4, 34). Un aliment, c'est-à-dire quelque chose qui produit plaisir, vitalité, croissance et plénitude. Et joie.

Aussi, les paroles de Jésus qui expriment les moments les plus denses de sa vie et qui coïncident avec son obéissance la plus inconditionnelle sont toujours précédées d'une invocation confiante au Père qui révèle, non pas le respect d'un esclave qui se soumet, mais la communion, l'affinité, l'adhésion profonde d'un fils qui fait confiance. "Père, si tu le veux, épargne-moi ce calice, mais non ma volonté, mais la tienne" (Lc 22, 42).

Ce sens filial se vit au jour le jour, dans le tissu de l'existence, de manière con-naturelle, comme don et grâce. Il est particulièrement évocateur de lire en Jean-Marie cette familiarité avec les paroles littérales et les sentiments de Jésus, qui les fait passer à la vie courante, aux lumières et aux ombres de l'existence quotidienne.

Vous avez sans doute entendu parler des malheurs de ma famille [faillite]. Mon père et mon oncle ont fait à leurs créanciers l'abandon de tout ce qu'ils possédaient. Une démarche si pénible est une nouvelle preuve de cette honnêteté qui leur fut toujours plus chère que les richesses, et qui, après cinquante années de travaux, est aujourd'hui le

*seul bien qui leur reste. Leur vieillesse sera douloureuse; mais Dieu le veut ainsi; ne cessons d'adorer et de bénir sa volonté sainte: non sicut ego volo, sed sicut tu.*³⁶

Ce recours à Dieu, Père-Mère, qui nous entoure de son amour et de sa miséricorde est constant dans sa direction spirituelle et son animation des communautés.

*Ainsi, ma fille, soyez en paix, non parce que vous êtes bonne, mais parce que Dieu est bon, parce qu'il est Père.*³⁷

*Autour de nous, rien n'est stable, et nous-mêmes nous changeons comme tout le reste; ainsi ne nous appuyons donc point sur l'homme misérable jouet des événements les plus imprévus; appuyons-nous sur Dieu seul; ne nous attachons qu'à Dieu seul; ne désirons que l'accomplissement de sa **volonté toujours sainte, toujours juste, toujours miséricordieux.***³⁸

C'est de cette affinité avec le Père que manquaient, précisément, le fils aîné de la parabole de Luc (Lc 15, 28-32) et ce jeune homme qui ne suivit pas Jésus parce qu'il avait de grandes richesses (Mc 10, 22). Les deux apparaissent disqualifiés par les évangélistes, malgré leur présentation correcte du point de vue de l'accomplissement des commandements, des prescriptions et des règles. C'est qu'il leur manquait l'essentiel pour Dieu : à l'un la joie de travailler nous 'pour' son père, mais 'avec lui', dans sa propre maison ; à l'autre l'audace confiance de sortir du commandement strict pour entrer dans ce qui ne pouvait être objet d'accomplissement mais de poursuite passionnée.

Le Notre Père est, encore une fois, la porte ouverte qui nous ouvre la voie pour une obéissance à l'image du Fils. Avant le "que ta volonté soit faite" il nous apprend à dire : "Père !", en nous mettant en contact avec les sources de la confiance filiale, du

³⁶ A M. de la Guéréttrie, St. Malo, le 17 septembre 1813.

³⁷ A Mlle Jallobert, reproduit dans le *Mémorial*, 126.I.

³⁸ Aux religieuses de la Providence, S. VII, p. 2164-65.

présent d'une existence reçue, affirmée, "graciées" par lui, dans la certitude tranquille de se savoir en bonnes mains.

4.3. Passer de l'"accomplir" à l'"adhérer"

Il y a un verbe très fréquent dans le langage deutéronomique, *dabaq* (adhérer, coller, se cramponner, s'unir, s'arrimer), qui exprime l'attitude que Yahvé attend de son peuple : "Choisis la Vie et tu vivras, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu et sa volonté et en t'attachant à lui, car il est ta vie" (Dt 3, 19; cf. Dt 4, 4 ; 13, 5).

"Mon âme colle à toi", dit l'auteur du Psaume 63; et dans une image précieuse de son livre, Jérémie compare Dieu à Israël à une ceinture entourant la taille : «... ainsi avais-je fait qu'Israël adhère à moi toute la maison d'Israël pour être mon peuple, mon renom, mon honneur et ma gloire...» (Jr 13, 11).

L'adhésion physique devient une image de l'union qui naît de la relation personnelle, de l'amitié ou de l'amour : l'auteur du récit de la Genèse réfléchit sur la mystérieuse attraction qui surgit entre l'homme et la femme et les porte à s'unir (*dāqab*) pour ne plus former qu'une seule chair (Gn 2, 24). Hamor s'«attache» à Dina, la fille de Jacob, et lui parla au cœur. (Gn 34, 3), et Ruth «adhéra» au destin de Noémie, sa belle-mère, en lui disant : «Là où tu iras, j'irai ; là où tu vivras, je vivrai ; ton peuple sera mon peuple, ton Dieu sera mon Dieu ; là où tu mourras, je mourrai et on m'entertera. Seule la mort pourra nous séparer» (Ruth 1, 17).

Le Seigneur réclame de son peuple cette même attitude : «Choisis la vie et tu vivras, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en obéissant à sa volonté et en t'attachant à lui, car il est ta vie» (Dt 30, 19). « Mon souffle est dépend de toi», reconnaît un orant (Ps 62/63, 8). Et un autre proclame : «J'adhère à tes préceptes, ne me déçois pas» (Ps 118/119, 31).

Il y a une composante affective forte dans ces textes, un effet d'irrésistible attraction qui empoigne celui qui se résout à ne pas s'isoler ni se séparer de ce qui le fait vivre : il ressemble à un arbre planté près d'un cours d'eau (Ps 1, 3), ou bien au sarment sur la vigne qui bénéficie de sa sève (Jn 15, 47).

Ce sont des images «conséquentes» qui font pâlir une grande partie de la terminologie classique au moment de parler de la relation avec Dieu (tout ce qui parle d'«accomplir» sa volonté, «respecter ses commandements», «observer ses lois»...). Elles nous obligent à nous situer à un autre niveau, elles nous mettent en contact avec l'expérience de vie des amoureux qui cherchent à être ensemble et unis, avec la même intensité que les racines de l'arbre recherchent l'eau, le sarment la sève de la vigne, le lierre la fermeté du tronc. Les uns et les autres savent, à leur manière, qu'ils ne peuvent être ce qu'ils sont que lorsqu'ils adhèrent, s'enracinent, demeurent, se mêlent, et jaillissent en ce qui leur donne un nom et une possibilité d'existence. Personne ne le leur dicte de l'extérieur ; c'est leur propre désir d'être et de vivre qui les empoigne de l'intérieur, qui les fait adhérer aveuglément à ce qui leur donne consistance et sens.

Nous pouvons le savoir nous aussi si nous nous décidons à changer nos vieux réflexes pour cet autre auquel Jésus s'est risqué avant nous : "pas mon nom, mais le tien"; "pas ma gloire, mais la tienne"; "pas ma volonté, mais la tienne..."; "pas ma vie, mais la leur"...

Mais pour cela il faut croire beaucoup, il faut s'aventurer à aller au-delà des résistances et des peurs et désirer "faire la volonté de Dieu" avec la même impatience que le psalmiste : "Que ta tendresse me touche et je vivrai !" (Ps 118/119, 77).

C'est qu'au mieux, le vouloir de Dieu (sa complaisance, son aspiration, son amour, sa joie, son désir le plus profond sur nous) est que nous croyions éperdument que cette volonté qui est la sienne est toute grâce.

Dans cette ligne s'inscrit toute la théologie de Jean-Marie sur les « liens ». Elle procède toute de la conviction de base que nous adhérons essentiellement à Dieu. C'est le Centre, le noyau le plus profond de nous-mêmes, et ce n'est qu'en lui que nous pourrions trouver la véritable source de bonheur et de réalisation personnelle.

Attachons-nous par des liens indissolubles à ce grand Dieu, car il est le principe, la source et la plénitude de tout bien. Nous ne sommes sur la terre que pour le connaître, l'aimer et le servir ; à jamais n'aimons que lui seul ; tendons sans cesse vers lui de toutes les forces de notre être ; n'ayons plus au fond de notre cœur d'autre sentiment, d'autre pensée ; notre soumission à ses lois, notre union avec lui fera notre bonheur dans le temps et elle le fera encore dans l'éternité.³⁹

De cette adhésion fondamentale naissent les liens d'amour mutuel, de vie communautaire, les racines profondes du service des enfants et des jeunes.

Aimez-vous les uns les autres comme des frères, comme les membres d'une même famille ; que les doux liens de la charité rapprochent vos cœurs et n'en fassent plus qu'un seul cœur en J.-C.⁴⁰

De temps en temps je les reverrai ; nous resserrons de plus en plus les liens qui nous unissent, ces liens si chers que la mort même ne pourrait rompre.⁴¹

En des temps difficiles, sans liens et sans fidélités stables, comme le fut le temps de l'exil, le psalmiste demandait : « Que ma langue colle à mon palais si je perds ton souvenir, Jérusalem, toi, Jérusalem ! » (Ps 136/137, 6). Jean-Marie a les mêmes accents forts, déchirants, pour ne pas oublier nos liens, nos adhésions vitales :

³⁹ *Sermons* II, 1145.

⁴⁰ *Sermons* II, 2129.

⁴¹ *Sermons* II, 2163.

N'envisagez plus seulement votre vocation par rapport à vos intérêts ; mais considérez aussi les liaisons essentielles que votre état vous fait contracter avec une multitude d'enfants, dont le sort éternel est, en quelque sorte, entre vos mains ; voyez si vous voulez qu'ils vivent, ou si vous voulez qu'ils meurent, et songez bien qu'en prononçant leur sentence vous prononcez la vôtre.⁴²

Avoir besoin de l'expérience d'autres frères dans la foi nous aide à convertir nos résistances pour dire l'"amen" qui nous rend semblables au Fils ; un processus qui peut durer tout une vie. Le témoignage suivant est celui d'une laïque et évolue dans cette ligne, en décrivant la lutte pour se vider de soi-même et de laisser transparaître la Présence à laquelle nous adhérons parce qu'elle nous retient.

D. + S

...Ose aller de l'avant...

Au-delà du mental, sans abandonner le mental...

Au-delà de l'affectif, sans abandonner l'affectif...

Plus au-delà et plus réel, voici un lieu intérieur que nous nommerons HARA : centre vital, lieu de gestation, espace de rencontre avec l'Esprit qui nous habite et nous enveloppe.

Le chemin pour y accéder est celui de la solitude...

La parole pour s'y initier est celle du silence...

Et là, en solitude et en silence, dans l'espace intérieur,

au-delà des plans et des projets,

⁴² Sermons II, 2230.

au-delà des amours et des désamours,

la parole épouse le silence et la présence pénètre le Présent...

C'est là que ton désir est gratifié de l'Être, de l'être en plénitude.

Le dialogue, entamé de toute éternité, débute par un "oui", et en lui je découvre que Ta volonté ne coïncide pas avec la mienne, que le "oui" fait mal, pour petit qu'il soit, parce que vouloir ce que Tu veux n'entre pas dans les vues de mon ego ; parce que pour accoucher du "oui" de ta Vie dans ma vie, il me faut dire le "non" à ce qui m'appartient, à mes plans, à mes idées à mes amours et désamours.

Et là, dans le dialogue secret et dissimulé, voici que tu me décentres de mes projets, que tu me détaches de mes affections, parce que tu veux que ce soit Ton Plan et Ta Présence qui soient mon centre, mon horizon, mon sens.

Rébellion, résistance...

Pas question de vouloir ce que Tu veux, s'il me faut perdre mes petites volontés...

Alors, tes bras m'enlacent et m'enveloppent tout entière, et j'entends le murmure de Ta Voix en ce lieu intérieur :

« Nulle crainte. Je suis avec toi depuis toujours et pour toujours.

Prends appui sur Moi et tu te sentiras soutenue. »

C'est ainsi que, chaque fois que, décentrée de moi, je me fie à Toi et m'abandonne au « QU'IL EN SOIT AINSI », je déploie mes ailes et Tu m'apprends à voler.

Dieu seul dans le temps.

Dieu seul dans l'éternité.

5. NOUS LAISSER CHERCHER PAR DIEU

Il y a des questions d'importance secondaire, presque toujours centrées sur nous : "Où es-tu, Seigneur ?" "Où pourrais-je trouver ta volonté ?"... Questions importantes, sans doute, mais nous oublions la première question, la question essentielle, celle qui apparaît d'abord, détachée du peloton des interpellations de la Bible : "Où es-tu ?", faite à Adam en Gn 3, 9.

Cet appel de YHWH dans la Genèse (comme celle de Jésus frappant à la porte en Ap 3, 20) nous incite à changer la direction de la flèche. La "recherche de Dieu" change de sens parce que lorsque nous tournons en rond sur nos questions : « Où Dieu peut-il être ? Pourquoi se cache-t-il ? Comment pouvons-nous le trouver ? ». La question a un effet « boomerang » et se retourne : Où sommes-nous nous, pourquoi nous cachons-nous ? Pourquoi avons-nous peur de nous laisser atteindre par sa présence ? Pourquoi nous en coûte-t-il de lui ouvrir la porte pour qu'il dîne avec nous ?...

Il est vrai que nous devons faire des choses pour lui, le désirer et le chercher, mais en reconnaissant surtout que ce qui nous revient, c'est beaucoup plus de répondre à son désir, de persévérer dans l'attente, de sortir de nos cachettes, de nous laisser trouver.

La « grâce » de l'Évangile consiste à vivre la vie chrétienne comme quelque chose qui sollicite notre initiative, notre effort et notre dévouement et, en même temps, à la vivre comme un don offert gratuitement à des serviteurs inutiles, ce que nous sommes en définitive.

Croire, ce n'est pas posséder un présentoir où afficher les dogmes, mais s'ouvrir à l'étonnement de voir Dieu nous chercher, avoir des plans, des initiatives et des paroles pour nous diriger. Et s'il frappe à notre porte, c'est parce qu'il veut dîner avec nous ; aussi, la première chose que nous avons à faire c'est de consentir à croire 'l'incroyable' : que son désir de communion et d'intimité précède toujours le nôtre ; que c'est pour lui que notre présence représente un cadeau ; que c'est Lui qui a des plans et des initiatives et de paroles pour nous orienter, et que le mieux à faire est de lui ouvrir la porte et de l'accueillir.⁴³

C'est pourquoi, au moment de chercher des pistes, des lieux et de moments pour repérer où nous pouvons trouver Dieu (et sa volonté de salut), nous devons changer notre conception et consentir à être trouvés par lui. La Règle de vie dans le Directoire n° 6 nous dit :

*C'est **en communauté** que le Frère poursuit sa recherche du Seigneur et qu'il s'efforce de **discerner la volonté de Dieu dans l'écoute de la Parole et à travers les signes des temps.**⁴⁴*

5.1. En communauté

Le discernement chrétien est, en tant que tel, activité chrétienne, action ecclésiale, action en communion avec l'Église. Il n'y a pas de discernement authentique chrétien en marge de la communion ecclésiale. Il faudrait prendre en compte au moins trois points :

➤ **L'aspect ecclésial :**

L'unité des croyants et leurs valeurs, sont un cadre de référence où se situent les discernements personnels. La Règle de Vie le signale à divers endroits :

⁴³ Cf. La Mennais Études, Cahier n° 1 "Se recevoir de Dieu".

⁴⁴ Directoire 6.

*La communauté, riche des inspirations et réflexions de ses membres, en qui l'Esprit parle et agit, est un lieu privilégié de la recherche de la volonté de Dieu. Le Supérieur participe à cette démarche collective, mais c'est à lui qu'il appartient de prendre les décisions qui s'imposent.*⁴⁵

Ce qui est vital dans le discernement, c'est "la couleur et la saveur particulières" qu'acquiert l'Évangile dans notre Congrégation, l'orchestration mennaisienne des grandes mélodies évangéliques. Pas besoin de discerner l'"option pour les pauvres" : elle est déjà clairement affirmée par l'Église. Mais l'objet du discernement, c'est comment moi, ici et maintenant, le mets en œuvre. Pas besoin de discerner si je dois ou non évangéliser : je dois discerner où et comment évangéliser maintenant les enfants et les jeunes. La communauté est le lieu privilégié pour reconnaître et accueillir la volonté de Dieu.

À ce propos, dans l'enseignement de Jean-Marie, et récurrent le thème de la règle, de l'attention et de l'obéissance aux supérieurs, comme lieux où la volonté de Dieu vient à notre rencontre, comme cadeau improvisé, non recherché. Dans les sermons et les lettres, le thème de l'importance de la règle est abondamment abordé.

*De toutes les grâces que Dieu a faites aux religieux, la plus grande, peut-être, est de leur avoir donné des règles.*⁴⁶

*Gravez-la au fond de votre cœur; méditez-la sans cesse; qu'elle soit vos délices et votre guide; obéissez-lui ponctuellement et avec amour dans les plus petites choses comme dans les plus grandes, convaincus, ainsi qu'il est vrai, qu'elle ne renferme pas une seule parole qui ne soit l'expression fidèle de la sainte volonté de Dieu; et Dieu, suivant sa promesse, étendra sa main pour vous sauver, parce que vous aurez choisi ses commandements pour votre partage.*⁴⁷

⁴⁵ Règle de Vie. Constitutions n° 33.

⁴⁶ Cf. *Manuel de piété*, 1927.

⁴⁷ Aux frères, Sermons VII, 2359-2364.

Dans cette même ligne, l'attention de chaque Frère est attirée sur l'obéissance aux supérieurs.

Marchez avec simplicité dans les humbles voies de l'obéissance ; allez au jour le jour, sans trop de prévoyance, et sans jamais vouloir autre chose que ce que Dieu veut : réjouissez-vous d'avoir la certitude de faire son adorable volonté, en faisant ce que vos supérieurs vous disent, et, par conséquent, que leur jugement soit toujours votre règle.⁴⁸

➤ **Discernement accompagné**

Le véritable discernement chrétien est, en général, un discernement "accompagné". Quelqu'un d'autre, plus ou moins fréquemment, plus ou moins intensément, m'aide à discerner (il ne discerne pas ni ne prend de décisions à ma place). Il se fait l'écho de ce que je dis, il m'objective, il me fait me rendre compte de mes fonctionnements. Cet accompagnateur est une 'médiation', il rend présente la communauté ecclésiale à mon discernement. En effet, de même que notre foi découle du sein d'une communauté chrétienne, elle a besoin de cette communauté pour mûrir.

Si l'on analyse les lettres de Jean-Marie, au-delà des éléments d'organisation, on trouve toujours cet accompagnement, cette aide aux Frères à découvrir la main de Dieu dans leur vie, reflétant les situations qu'ils vivaient pour qu'ils découvrent eux-mêmes la main et l'empreinte de Dieu dans leur vie.

Les sentiments que vous m'exprimez sont selon Dieu, et je le remercie de les avoir mis dans votre cœur : tenez-vous toujours en garde contre les ruses de l'ennemi de votre salut, qui cherchera à vous persuader que Dieu vous appelle à un autre état que celui de frère.⁴⁹

⁴⁸ Au f. Étienne-Marie Malenfant, le 12 Février 1843.

⁴⁹ Au F. Liguori-Marie Langlumé, et ses confrères, le 4 Juillet 1848.

Je trouve qu'il y a trop de vivacité et d'amertume dans vos plaintes de certains procédés qu'on a quelquefois à votre égard: un vrai religieux a plus de douceur et de patience.⁵⁰

Le discernement n'est pas toujours évident. Il requiert un temps d'aide et d'accompagnement, de prière pour savoir attendre le moment de Dieu. En cela aussi, Jean-Marie éduque les Frères :

Examinez bien si le désir que vous m'exprimez vient de Dieu : je n'y acquiescerai point de suite : il faut prendre du temps pour y penser, et y penser encore...Priez donc le bon Dieu de vous éclairer et de vous guérir de toutes vos faiblesses.⁵¹

Vous aurez été surpris de mon long silence, et vous n'aurez su à quoi l'attribuer : rien n'est plus simple cependant ; il a eu pour cause l'incertitude où j'ai été depuis quatre mois...Je vous ai exhorté à la patience, et je vous y exhorte encore, car, jamais les choses ne vont au gré de nos désirs.⁵²

➤ **Discernement communautaire**

“Le discernement communautaire ne remplace pas la nature et la fonction de l'autorité, à qui revient la décision finale ; cependant, l'autorité ne peut ignorer que la communauté est le lieu privilégié pour reconnaître et accueillir la volonté de Dieu. Dans tous les cas, le discernement est un des moments les plus hauts de la fraternité consacrée, où se détache avec une particulière clarté le caractère central de Dieu, en tant que fin ultime de la recherche de tous, de même que la responsabilité et l'apport de chacun dans le cheminement de tous vers la vérité.”. Ce sont les paroles splendides du texte “Le service de l'autorité et l'obéissance”, du 11 mai 2008.

⁵⁰ Au f. Élisée Dupas, le 26 Avril 1847.

⁵¹ Au f. Euthyme Moy, le 21 décembre 1840.

⁵² Au f. Arthur Greffier, le 24 novembre 1840.

La communauté, pour Jean-Marie, est un élément important de confrontation, car il considère la communauté comme un lieu de vérité, où l'on se mesure et où l'on fait la lumière. Les Frères sont une aide décisive pour découvrir notre vérité, des pistes dans notre marche vers le Seigneur d'après sa vie et ses exemples.

Que d'hommes imitent Pilate ! Quid est veritas ? (Qu'est-ce que c'est que la vérité?) demandait-il à celui qui était la vérité éternelle, et il s'en alla sans attendre la réponse. Pour nous, M.E., il n'en sera pas de même ; nous serons environnés de la charité de nos supérieurs et de nos frères qui avec bonté et avec franchise nous donneront des avis salutaires ; bien loin que notre amour-propre en souffre et s'en irrite, nous bénirons le bon Dieu de nous avoir accordé un secours si précieux et si nécessaire à notre faiblesse.⁵³

Oui, M.E., je vous aime en J.-C., pour J.-C. ; j'ai soif, si je puis ainsi parler, de votre bonheur et de votre salut ; nous ne faisons, vous et moi, qu'un seul corps ; nous n'avons que les mêmes intérêts, les mêmes désirs, le même but ; nous voulons aller au ciel, en procurant la gloire de Dieu, selon la mesure de nos moyens et de nos forces. Ah ! unissons-nous de plus en plus dans cette pensée ; tâchons, M.C.E., de nous aider les uns les autres, à devenir des saints ; et pour cela, que chacun donne à ses frères l'exemple de la douceur, de la patience, de l'humilité, de la fidélité à la règle.⁵⁴

Nous synthétisons ce chapitre avec une citation d'un jésuite expert sur le thème ignacien du discernement. Il écrit de manière directe, en un résumé serré.

À propos du discernement évangélique actif on a beaucoup insisté dans l'Eglise, et il est nécessaire de le faire, sur le discernement individuel, qui est la base de tout discernement. On a moins insisté, bien que suffisamment,

⁵³ Sermons II, 2410.

⁵⁴ Sermons II, 2734.

sur le discernement communautaire : sur ce point nous en restons à un stade plus théorique que pratique. Ce n'est pas mal non plus, mais ce serait encore mieux si nous le pratiquions plus ou moins. Il reste une carence que l'on remarque beaucoup en ces temps de crise et de souffrance, où nous sommes très chargés, où nous avons moins de ressources personnelles et économiques, et les urgences sociales sont pourtant bien plus importantes : nous avons beaucoup moins insisté sur le discernement institutionnel et nous l'avons très peu pratiqué : celui à partir duquel nous mettons en jeu nos ressources personnelles, économiques et institutionnelles.⁵⁵

Jean-Marie le faisait d'une manière permanente et cela lui permit de se risquer sur tous les fronts d'éducation les plus en souffrance, de re-fonder la Congrégation 18 ans après sa fondation... Il chemina au souffle de l'Esprit, avec la Providence comme unique garantie sûre de succès.

⁵⁵ Darío Mollá Llácer, *Clés de spiritualité chrétienne pour temps de souffrance*.

Le témoignage qui suit est celui d'un Frère aujourd'hui en retraite. Il nous fait le cadeau de relire pour nous ce qu'a été depuis son jeune âge sa recherche de la volonté de Dieu dans sa vie. Recherche personnelle et en communauté ; dans la diversité des tâches et des missions ; dans l'animation et le service.

VOULOIR CE QUE DIEU VEUT

La vie est un éducateur patient. Tout comme le Seigneur qui nous la dispense minute par minute. Et j'ai dû cheminer longtemps pour réaliser, dans la vie où le Seigneur m'a orienté, que ses chemins et les nôtres ne se confondent pas toujours.

J'ai commencé à cheminer très jeune dans la vie religieuse. Le contexte de ce temps nous portait littéralement et je me sentais très confortable quand je m'alignais sur les orientations proposées par mes supérieurs. Il y avait là un certain automatisme rassurant et les balises étaient bien identifiées.

Puis est venu un temps de maturation progressive où j'ai résolu de m'affirmer de plus en plus comme personne autonome. Tout en reconnaissant le rôle des supérieurs, je sentais le besoin d'une affirmation personnelle : et il se dessinait comme un plan de carrière où je me sentais à l'aise de prendre un peu l'initiative.

La première expérience d'une année de ressourcement m'a permis de faire le point et de réfléchir en profondeur sur ce que Jean-Marie de la Mennais voulait pour ses frères. C'est alors que j'ai remis en question ma perception de mon cheminement, pour en arriver à dire à ce Seigneur :

« Maintenant, ce n'est plus moi qui ai le contrôle, mais bien Toi. Dis-moi ce que tu veux ».

Et sa réponse n'a pas tardé. Les missions qui me furent confiées ne cadraient pas du tout avec ce que j'avais imaginé. J'ai compris que réaliser la volonté de Dieu, c'était me rendre disponible et attentif. Et comme par hasard – j'ai vite appris à remplacer ce mot par celui de Providence – j'ai constaté que les étapes que je franchissais préparaient la suite, de sorte que mes critères de discernement ont évolué : chercher la volonté de Dieu nécessitait une écoute attentive et la lumière de la grande famille communautaire.

Je dois cependant reconnaître que nos communautés ont eu de la difficulté à réaliser le rôle important qu'elles avaient dans cette recherche de la volonté de Dieu. On a cherché comment faire le discernement nécessaire, on a eu de la difficulté à se faire confiance mutuellement et les animateurs de communautés étaient un peu mal à l'aise dans leur rôle. Les projets communautaires se sont bien développés dans certains endroits, mais beaucoup moins clairement dans d'autres.

Pour moi, l'expérience de la recherche de la volonté de Dieu s'est vécue davantage lorsque j'ai fait l'expérience au plan de la Province et de la Congrégation. Une expérience pas toujours évidente, mais une volonté bien affirmée de s'inspirer de l'esprit de Jean-Marie. Une seconde année de rénovation m'a permis de mieux vibrer au diapason de nos fondateurs.

Aujourd'hui, c'est par la proximité communautaire et le style de vie de ma communauté que nous arrivons à discerner ensemble les chemins que le Seigneur nous trace, à un moment où le temps de l'écoute et de la prière s'est emparé de la plus grande part de notre vie.

5.2. À l'écoute de la Parole

“Fils d’homme, regarde avec tes yeux, écoute avec tes oreilles, et mets ton cœur dans tout ce que je vais te montrer...” entendit un jour le Prophète Ezéchiel (Ez 40, 2). Mettre son cœur dans ce que Dieu nous montre, n’est-ce pas une manière magnifique d’exprimer l’accomplissement de la volonté de Dieu ? Les mots du prophète Ezéchiel traduits de nos jours nous communiquent la conviction que Dieu est toujours en train de donner des ‘signes de vie’ et qu’il nous faut être comme une sentinelle ou comme un radar pour capter la ‘vibration’ de sa présence et de sa parole. Dieu, constamment, “émet des signaux” vers nous et il n’existe aucun lieu ni aucune situation ‘hors couverture’ pour la communication avec Lui.

Tel est le grand témoignage que nous donnent les croyants de la Bible : en feuilletant ses pages nous les trouvons entrant en relation avec Dieu et sa Parole à côté d’un puits (Gen 24), au bord de la mer (Ex 15, 1ss), au milieu du tumulte de la foule ou en plein désert (Mt 4, 1-11), à côté d’une tombe (Jn 11, 41), avec un enfant dans les bras (Gn 21, 15), au pied du lit nuptial (Tb 8, 5) ou entourés de lion (Dan 6, 23).

Au moment d’entrer en contact avec Dieu, de l’écouter, ils ne sont pas nécessairement dans les attitudes d’âme les plus favorables : ils entrent en communication avec Dieu lorsqu’ils sont contents, mais aussi lorsqu’ils sont furieux ; ils crient vers Lui au bord de l’incrédulité, de la rébellion, du scepticisme, ils le bénissent ou ils lui font des reproches selon qu’ils sont au sommet de la confiance ou dans l’abîme du désespoir.

On en déduit que la chose ne peut être si difficile, car bien d’autres avant nous ont écouté Dieu et ont laissé sa Parole les toucher et les transformer. C’était bien la conviction qui habitait le cœur de Jean-Marie lorsqu’il notait dans son cahier du Mémorial, comme le point central de vie chrétienne :

Écouter Dieu dans l'oraison ; ouvrir les oreilles du cœur pour recevoir sa sainte parole : se nourrir de cette manne de suavité, n'en rien perdre ; la goûter, la savourer avec délices. Audiam quid loquatur in me Dominus Deus. ("J'écouterai ce que dit en moi le Seigneur Dieu").⁵⁶

Cette familiarité quotidienne avec la Parole de Dieu (la Lectio Divina de chaque jour) le Père de la Mennais ne la réservait pas à des élites en spiritualité, mais c'était une insistance dans les causeries qu'il donnait aux groupes d'adolescents et de jeunes qu'il animait : les "congréganistes".

Si Jésus-Christ, mes chers enfants, a déclaré que celui qui entendait et gardait sa parole était plus heureux que la très sainte Vierge elle-même, qui l'avait porté dans son sein, avec quelle vive reconnaissance ne devons-nous pas écouter les leçons que l'Évangile nous donne! Il faut les recevoir comme si le Seigneur parlait lui-même, car les instructions qui sont sorties de sa bouche nous ont été fidèlement transmises par ses disciples, et elles sont écrites afin que, jusqu'à la consommation des siècles, la voix de Jésus-Christ se fît entendre de tous ceux qui ont le bonheur de lui appartenir. Ouvrons donc les oreilles du cœur, afin que cette parole de vérité pénètre en nous et que notre âme s'en nourrisse. Nous ne devrions pas laisser passer un jour sans lire quelques passages de ce livre divin; c'est le testament de notre père; c'est le dépôt de ses promesses, c'est le recueil de ses discours, l'histoire de sa vie; nous ne saurions le méditer avec trop d'attention, et il est déplorable que la plupart des chrétiens ignorent ce qu'il renferme. Je voudrais donc que chacun de vous eût un Nouveau Testament et que chaque matin vous en lussiez, sinon un chapitre, du moins quelques versets, à l'exemple de nos pères, dont la plus douce consolation était d'étudier les livres saints, et qui ne craignaient pas moins de ne pas profiter des paroles de

⁵⁶ Mémorial, 18-19.

Jésus-Christ que de profaner son corps même, lorsqu'ils avaient le bonheur de le recevoir dans le sacrement de l'Eucharistie. La parole de Dieu a par elle-même une vertu surnaturelle et les effets en sont merveilleux.⁵⁷

La lecture priante de la Parole de Dieu, l'Exhortation Apostolique *Vita Consecrata* nous le rappelle avec une parfaite clarté, est un autre lieu qui nous propose une voie où se présentera la volonté de Dieu.

De la fréquentation de la Parole de Dieu, ils ont reçu la lumière pour le discernement individuel et communautaire qui les a aidés à chercher les voies du Seigneur dans les signes des temps. Ils ont ainsi acquis une sorte d'instinct surnaturel qui leur a permis de ne pas se conformer à la mentalité du monde, mais de renouveler leur esprit, afin de pouvoir « discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait (Rm 12, 2).⁵⁸

5.3. Dans les signes des temps

Pour découvrir la volonté de Dieu, qui nous apparaît à chaque détour de la vie et nous porte la contradiction, nous devons adopter une vocation de pèlerin qui scrute les signes des temps pour savoir où nous devons aller, ou la stratégie du sourcier qui découvre des puits qui se trouvent là et ne requièrent que cette sensibilité affinée pour les découvrir.

Un bon discernement prend en compte toutes les données possibles, parce qu'en toutes il peut y avoir des appels de Dieu ou des éléments de contradiction. Non seulement les données internes, les processus intérieurs ou les répercussions intérieures de phénomènes extérieurs ; mais aussi les événements extérieurs eux-mêmes, les faits de la vie et de la

⁵⁷ Aux congréganistes, sur la messe, S. III, p. 927-8.

⁵⁸ VC 94.

réalité, analysés et perçus le mieux possible. Derrière les faits, les événements, les histoires concrètes de la vie, il y a des données souvent décisives pour notre discernement. N'oublions pas que le désir de Dieu est un désir sur et pour le monde, que la "volonté" de Dieu est, comme nous le rappelle Saint Ignace dans une page importante des Exercices (101-109), une volonté de salut qui naît d'un regard attentif sur la complexité du monde. "En débarquant, Jésus vit une grande multitude, il fut ému et se mit à guérir les malades."(Mt 14, 14) : c'est le regard sur le monde qui "active" Jésus. Ne peut être chrétien, se situer dans la suite de Jésus un discernement aveugle sur la réalité du monde, tourné vers soi, qui ignore qui sont les protagonistes et les destinataires du projet et du désir de Dieu : les hommes et les femmes de ce monde et particulièrement ceux qui souffrent.

Le discernement a avant tout pour but d'humer l'air de la volonté de Dieu, pour savoir vers quelle direction il nous porte. Ainsi Jean-Marie a-t-il exercé son discernement, sachant voir la main de Dieu dans son histoire, comme une main qui pousse vers des chemins jamais prévus ni pensés :

→ Il n'avait jamais pensé fonder, mais les événements le lui imposeront (le refus des Frères de la Salle dans les cas de Frères, ou les intrigues de Mgr de la Romagère, dans le cas des Filles de la Providence).

→ La profonde sagesse de Jean-Marie lui permit, peu à peu, de voir l'histoire non comme une série de faits sans liens entre eux, de réalités opaques. Il apprit à avancer dans la vie les yeux bien ouverts et le cœur vigilant pour découvrir dans les événements et les liens avec les gens la vie amicale de Celui qui montre des voies qui, librement et joyeusement, peuvent être suivies. Il se trouve à Saint-Brieuc comme vicaire, à la mort de l'évêque Mgr Caffarelli, et lorsqu'il est question d'un nouvel évêque, il se tient en attente, sachant que Dieu décidera de son avenir.

Je ne sais si j'aurai le courage (car il en faut) de m'attacher à aucun [des évêques qui seront nommés]. J'aimerais mieux me retirer dans mes bois, ou rester à Saint-Brieuc sans titre, ou rejoindre Féli et vivre, comme lui, avec M. Carron. Voilà les trois seuls partis auxquels je me sens porté. L'administration m'ennuie, me fatigue, me tracasse; autant vaut presque être condamné aux galères. Au reste, je n'ai pris aucune résolution; le bon Dieu décidera de mon avenir; il est le maître.⁵⁹

(Or les événements l'amèneront à s'occuper toute sa vie de l'administration.)

➔ Découvrir au travers des voix et des visages humains la voix de Dieu qui demande et réclame, qui sollicite et requiert. Dans la parole de l'évêque, dans les besoins du diocèse, sentir une autre parole et d'autres envois.

J'avais toujours eu le dessein de contribuer à établir une congrégation semblable à celle-ci ; j'avais depuis plus de six ans, réfléchi sur ce qu'elle devait être et les règles qu'il fallait lui donner pour qu'elle s'affermît et qu'elle fût utile à l'Église ; mais je ne songeais point à en faire partie ! Fatigué d'administration et d'affaires, j'aspirais non à un repos entier (un prêtre ne doit en jouir que dans l'éternité), mais enfin j'aurais voulu me borner aux soins des établissements que j'avais déjà fondés, sans en entreprendre d'une autre espèce. Je croyais en avoir assez. Si donc (je vous le déclare) je me dévoue à cette œuvre, c'est uniquement parce que j'ai cru reconnaître dans la voix de mon ami, de notre digne évêque, la voix de Dieu.⁶⁰

➔ Il y a des moments où se présentent de grands carrefours. Jean-Marie avait pensé des Frères seulement pour la Bretagne.

⁵⁹ À Querret, le 1er septembre (1817).

⁶⁰ Aux prêtres de Saint-Méen, S ; VIII, P. 2434.

Après 18 ans, voici que s'élèvent des appels différents, que se manifestent des besoins inattendus. Il y a des rumeurs qui demandent de renoncer aux attentes qui comblaient la vie, de faire des projets toujours nouveaux... Ainsi commence l'épopée missionnaire. La voix de Dieu prend des accents profanes. Mais dans les milieux profanes, aux périphéries du monde, bat aussi le cœur de Dieu.

La Providence permet que ce soit le gouvernement lui-même, qui par des vues toutes terrestres, nous pousse dans une voie d'apostolat : n'est-ce pas admirable ? Quelle belle mission à remplir !⁶¹

Le discernement a lieu dans un climat et un contexte de relation personnelle, d'amour de et pour Dieu, d'amour avec notre entourage. C'est davantage une relation personnelle qu'une réflexion rationnelle, ce n'est pas un exercice 'mental' mais plutôt un chemin existentiel. Ce n'est donc pas un appel à un groupe de chrétiens d'élite ou trillés sur le volet, mais une exigence pour ceux et celles qui veulent devenir de vrais chrétiens, disciples de Jésus et coopérateurs du projet de Dieu, dans un monde aussi complexe que le nôtre.

⁶¹ À Rohrbacher, le 22 janvier 1837.

6. EXERCICES QUOTIDIENS POUR SE MAINTENIR EN FORME DE DISCERNEMENT

Le titre de ce paragraphe final a une vague résonance publicitaire. Il fait penser à un traitement élémentaire pour maintenir la forme et la vigueur corporelles. Il évoque les stratégies de base que pourrait enseigner un "*personal trainer*".

Quelles sont les stratégies, la "gymnastique" qui nous permet de maintenir avec vigueur notre attention, de maintenir en forme notre lucidité ? Quatre mouvements sont au programme, mouvements qui, travaillés jour après jour, nous rendront agiles dans le discernement et en feront non effort surajouté, mais notre mode habituel d'être chrétiens.

"Examiner":

M'arrêter chaque jour pour me demander ce que je reçois, ce qui se passe, ce que je donne... M'asseoir chaque jour un instant sur le balcon qui donne sur la place de ma vie pour capter ce qui s'y passe : ne pas se contenter de regards furtifs et sporadiques comme à travers une fenêtre. Il ne s'agit pas d'un exercice de mathématiques ou de comptabilité, mais d'un exercice de calme intérieur et de sensibilité. Ce simple exercice nous donne une agilité incroyable lorsqu'il est quotidien, et a, en outre, d'importants effets thérapeutiques : il génère de la mémoire. Nous sommes invités à découvrir que, même dans les jours gris ou noirs, nous recevons et que même dans les jours qui nous paraissent "glorieux" nous avons matière à demander pardon.

"Contempler":

Pas de crainte à avoir, d'entrée, parce que l'exercice est plus facile qu'il ne paraît : il n'est pas réservé aux champions de l'athlétisme spirituel. Il a, c'est vrai, une exigence qui nous coûte souvent : nous décentrer de nous-mêmes. Mettre l'Autre (et les autres) avant nous et savoir, simplement, regarder : s'intéresser aux détails, deviner les sentiments que les gestes manifestent, savourer les paroles, apprécier les nuances... Dans la contemplation, la Parole nous devient intérieure et ses accents se concrétisent ; dans la contemplation notre sensibilité est transformée jusqu'à faire nôtres Ses goûts, Ses sentiments, Ses préférences, Ses manières d'être...

"Écouter":

D'entrée de jeu, cela paraît un exercice simple. Pourtant il n'est pas si facile qu'il n'y paraît. Écouter implique une disposition à recevoir, de la patience pour admettre le rythme de l'autre, capacité d'encaisser l'inattendu et l'imprévu, intelligence pour capter le non-dit, élégance pour mettre en valeur un contenu mal enveloppé et sans présentation... Écouter, ce n'est pas m'entendre moi-même dans l'autre, ni choisir ce qui me convient, ni user des paroles de l'autre comme matériau d'une réponse préconçue. Écouter nous presse de l'intérieur, nous accroche, parce que nous percevons ce que l'on nous dit et beaucoup.

"S'exposer" :

Décider de "sortir", selon l'invitation du Pape François à toute l'Église, sentir quelque chose 'à découvert' dans notre vie. S'aventurer dans des petits hors-pistes, dans des sorties dans la rue de temps en temps, sans manteau

ni parapluie, dans des approches d'un endroit accidenté. Aller dans les quartiers, pour sentir un autre milieu, d'autres préoccupations. Laisser de temps en temps la voiture et la moto et monter dans le bus ou le tramway. Ou encore aller à pied. En effet, la routine nous abrutit, rouille nos intérieurs étroits, nous tient rivés aux trous dans lesquels nous nous sommes installés.

Discerner, chercher la volonté de Dieu en chacun des jours de notre vie consiste, fondamentalement, en un exercice intérieur : examiner, contempler, écouter et assumer le risque. Tout cela nous rend "attentifs", et dans l'"attention" croissante notre amour du Seigneur se fait plus délicat, notre suite de Jésus plus assidue et notre service d'autrui plus désintéressé. Chercher la délicatesse dans l'amour, la proximité dans la suite de Jésus, le désintéressement dans le service : cela, et pas autre chose, c'est "rechercher la volonté de Dieu".

Le chercheur de la volonté de Dieu est
quelqu'un qui se voit et se ressent comme
le fruit d'un Amour,
objet d'un Envoi,
co-participant d'un Rêve,
et dont le principal engagement consiste dans
la fidélité la plus totale et la plus absolue à cet
Amour, à cet Envoi, à ce Rêve.

Celui qui dit du fond de son cœur :

**“ La règle de mes pensées et de ma
conduite est donc de vouloir ce que
Dieu veut, comme il le veut, quand il
le veut”**

Table des matières

Introduction	3
1. Un Premier avis pour navigants	6
2- Le projet de Dieu	11
2.1. Vocabulaire pour un autre langage	12
2.2. Un projet d'amour	13
2.3. Projet qui requiert de la lucidité	15
2.4. Le souffle d'Amour d'une envahissante douceur	19
3. Le chemin du discernement quotidien	23
4- Que ta volonté soit faite	32
4.1. Parole d'une nouvelle création	33
4.2. Paroles nées de la joie d'être fils	35
4.3. Passer de l'"accomplir" à l'"adhérer"	37
5. Nous laisser chercher par Dieu	42
5.1. En communauté	43
➤ L'aspect ecclésial :	43
➤ Discernement accompagné	45
➤ Discernement communautaire	46
5.2. À l'écoute de la Parole	51
5.3. Dans les signes des temps	53
6. Exercices quotidiens pour se maintenir en forme de discernement	57
"Examiner":	57
"Contempler":	58
"Écouter":	58
"S'exposer" :	58